

## Michel Garneau, homme de paroles

*Poésies complètes 1955-1987* de Michel Garneau, Montréal, Guérin littérature / l'Âge d'homme, 1988, 768 p.

Robert Yergeau

Numéro 50, été 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38706ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Yergeau, R. (1988). Compte rendu de [Michel Garneau, homme de paroles / *Poésies complètes 1955-1987* de Michel Garneau, Montréal, Guérin littérature / l'Âge d'homme, 1988, 768 p.] *Lettres québécoises*, (50), 47-48.



# MICHEL GARNEAU, HOMME DE PAROLÉS

**Poésies complètes 1955-1987** de Michel Garneau, Montréal, Guérin littérature/l'Âge d'homme, 1988, 768 p.

Michel Garneau vient de publier, chez Guérin littérature et l'Âge d'homme, ses *Poésies complètes 1955-1987*, un fort recueil de 768 pages. Cette rétrospective regroupe tous les livres précédents du poète, tous les poèmes parus, au fil des ans, dans les revues, ainsi que de nombreux inédits réunis sous le titre de *Dans la jubilation du respir le cadeau*.

Dès les recueils dits de jeunesse, ceux écrits entre 1956 (alors qu'âgé de 17 ans Michel Garneau fait éditer, à compte d'auteur, *Eau de pluie*) et 1963, les thèmes du désir, de l'amour et de la liberté se manifestent en des poèmes qui, sans méconnaître la douleur et la hantise de la mort, prennent parti pour la beauté et pour un insatiable appétit de vivre : « je veux vivre et je me vois penser » (p. 115), constate-t-il en 1963. Ces poèmes de jeunesse, que le poète rassemble, dans sa rétrospective, sous le titre de « Langage O », mettent en scène un être qui, au sortir de l'adolescence, délaisse l'intériorité étouffante, la sexualité tourmentée, pour célébrer le plaisir et la joie lucide d'être au monde, et ce par l'entremise d'un langage déjà plus familier que scolaire, plus soucieux d'oralité que d'académisme.

Après un silence de neuf ans, il poursuit, en 1972, le cycle des *Langages*, avec *Langage 1 : Vous pouvez m'acheter pour 69¢*, *Langage 2 : Blues des élections* et *Langage 3 : L'animalhumain*. Suivront, en 1974, *Langage 4 : J'aime la littérature elle est utile* et *Langage 5 : Politique*, et, en 1977, *Langage 6 : les Petits chevaux amoureux*. Outre ce cycle, *Moments*, *Élégie au génocide des nasopodes* et *La Plus Belle Île* paraissent respectivement en 1973, 1974 et 1975. Dégageons quelques motifs qui façonnent ces différents recueils.

Qu'il s'agisse de prendre possession du pays, d'en saisir les multiples réalités géographiques, sociales, politiques, quotidiennes, d'exalter l'amour charnel, de rendre hommage à Emily Dickinson, de pester contre son emprisonnement lors de la crise d'octobre 1970, de réclamer l'indépendance du Québec, Michel Garneau demeure fidèle à son éthique en poésie : faire œuvre de vivant. Ce qui fascine le poète, c'est le vertige d'être au monde. Et la vie le sollicite à un point tel qu'il accepte de souffrir pour elle. C'est ainsi qu'il n'occulte ni le désenchantement ni le désespoir qui l'habitent, non pour s'y complaire, mais pour transformer ces états en raisons supplémentaires de « ri[re] dans l'éternité/où le temps [le] saigne ». De plus, homme de paroles, il en appelle à la responsabilité sociale des intellectuels et dénonce les manipulateurs de langage. À ce propos, *Langage 4 : J'aime la littérature, elle est utile* constitue une réflexion importante sur les fonctions et les rôles de l'écrivain et de la littérature. Je n'hésite pas à inclure ce recueil, avec *Les Petits chevaux amoureux*, le maître livre de Garneau, dans le corpus restreint des œuvres qui marquent la poésie québécoise de la décennie 1970 :



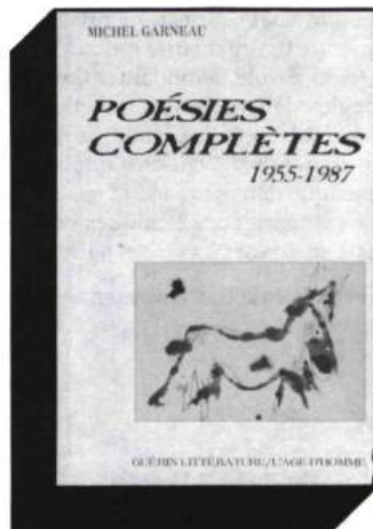
Michel Garneau

Photo: Tibo

*j'écris avec espoir pour tous  
dans notre espace littéraire  
humblement je travaille à écrire  
pour faire ma part  
dans l'éclaircissement du langage  
qu'il devienne commun  
pour vrai*

*c'est au meilleur de moi-même que je tends  
en écrivant fraternellement  
pour parler de nous  
dans le je que je vis*

*pardonnez-moi si je n'arrive pas toujours  
à parler clairement*



Ce qui différencie Garneau et quelques autres (Pierre Perreault, Gérald Godin, etc.) de la génération des poètes qui ont commencé à publier vers le milieu des années 1960, c'est que leur remise en question de la poésie passe par un surplus de clarté, voire un excès de lyrisme. Les poètes de *La Barre du Jour* et des *Herbes rouges*, qui se sont lancés à l'assaut d'une «certaine» poésie, désireux de remiser au grenier les vieilleries poétiques accumulées, croyaient-ils, par leurs aînés (ils ont su cependant apprécier les travaux de quelques prédécesseurs : Paul-Marie Lapointe, Roland Giguère, Claude Gauvreau et Gilles Hénault), ont institué le procès de la poésie à coups redoublés de formalisme, de contre-culture, d'américanité, de marxisme, de psychanalyse. Durant ces années d'effervescence, le corps, le texte, le sexe, les signes ont participé à la saisie du degré zéro de la littérature. Nous sommes entrés de plain-pied dans l'ère du soupçon. Michel Garneau, lui, écrit, en 1973, dans *Moments* : «Entendez-vous je rêve communicable/je rêve d'envoyer des lettres à l'homme/d'écrire à toutes les adresses/bonjour» (p. 178). Dans le contexte des années 1970, ce surcroît de lisibilité apparaît comme une provocation à l'endroit des «nouvelles écritures». Par ailleurs, ce souci de communication, Garneau l'assume encore dans le recueil qui clôt la rétrospective, *Dans la jubilation du respir le cadeau*.

La quête de liberté, la recherche du plaisir, l'amour, la rage consécutive à l'échec du référendum du 20 mai 1980, le désir de transparence et de communication, «la nudité ineffable du quotidien» composent les grands axes de ces poèmes. De plus, nous y retrouvons les isotopies qui traversent l'ensemble de l'œuvre : celles de l'eau, du soleil, de l'arbre, de la parole. Plus que jamais, Garneau a souci de lancer des signaux aux voyants; sa poésie déroule ses mètres d'espoir, de rage, de tendresse, de bonheur et de lucidité :

*tout à fait délicatement je meurs tous les jours  
et je vis comme jamais j'avais jamais pensé  
qu'on pouvait vivre et que l'extase soit quotidienne  
et que j'en étais responsable  
que son bonheur n'a pas vraiment de circonstance  
qu'il faut tout prendre  
le noir et toute la lumière  
toute la fleur et toute la force de l'âge  
toute la blessure et toute la cicatrice  
toute la vie et toute la mort  
nous sommes tous enfants de cette eau qui chante  
et puis qui s'abolit dedans la source*

Garneau en appelle à la totalité existentielle. Poésie à hauteur d'homme. Aucune allusion à Dieu ou à une supraconscience.

Les *Poésies complètes* de Michel Garneau ne privilégient ni le petit point, ni l'ellipse, cette figure du dire morcelé, ni la litote. La langue est familière; la parole, abondante. Garneau bouscule allègrement les règles de la poésie. Une telle abondance langagière contient inévitablement sa part de scories. Garneau a-t-il bien fait de tout reprendre? Peut-être que non, mais là n'est pas la question puisque dans ses *Poésies complètes*, il a voulu, au-delà des «habiles singeries académiques» et des «petites élites maigrichines», se donner à vivre et à lire totalement.

Dois-je ajouter que la poésie de Garneau manifeste, plus que jamais, sa présence nécessaire? □

# TRIPTYQUE

*Nouveautés  
Printemps 1988*

Paul-André Bibeau  
**FIGURES DU TEMPS**

(Récits), 112 p., 11.95\$

Jean-Marc Fréchette  
**LA SAGESSE  
EST ASSISE À L'ORÉE**

(Poésie), 52 p., 8.00\$

Marthe Jalbert  
**LE CENTRE DISSOLU**

(Poésie), 50 p., 8.00\$

Judith Messier  
**JEFF!**

(Roman), 216 p., 13.95\$

**MOEBIUS n° 35**  
**«Le voyage»**

5.00\$

Pour tous renseignements: (514) 524-5900  
Les éditions Triptyque, C.P. 670, succ. N,  
Montréal, H2X 3N4